

Jacques Rey Charlier

Autoportrait d'un orpailleur

I

Du JE au LUI — personnage non grata — Oh,
Travailleur marron vibrant sur les bretelles
Nuits et jours, au crépuscule regarde
Passer les nuées de son ciel, tu sais, où
On veut être solitaire et lucide
Avec une ombre à soi qui n'ose plus
Penser. Le temps se passe alors à faire
Sécher les talons-de-brise des clefs fleuri-
Diennes — Vite! dit bonjour à tonton, toi! —
Si de la base au sommet le biais épuise
Nos ressources — quelques insolences sur les bords —
Sans compter, puisque je te retrouve, toi!

II

Prudence du cœur — organe du corps — qui
Ne dira jamais vrai. Mais lui — oui, lui,
Machinalement entiché du décor, tiendra
A tâter du bois tout en courant tête haute
Après la spoliation des énergies. Au nom
Des dégâts, on s'habitue à ce qu'il n'y
Ait pas maldonne... Tu me lèches la langue,
Mes yeux se ferment, on n'a que les mots du
Corps, nous... Et ça va, je m'imagine, même
Jusqu'aux vestiges qui font tout résonner —
Quand à mon grand étonnement je te joue pour
Nos vœux agrandis des mains de la cascade.

III

Au dos des comptoirs vieux, le condor doute — il
Doute — de l'envol? — des cimiers? — des courants
Qui ascendent?... Renégat, va! Toi qui, pour faire
Cavalier seul, emporte sa blessure ailleurs —
Comme un grand?... Escomptant les sens jusqu'à la
Splendeur!... Ah! Mais l'enfance pourrit tout, chérie!
Est-il déjà temps de retourner les balais
Derrière les portes pour chasser l'érosion
D'êtres et de choses sans étiquette dans
L'avenue? Les flexion de l'inutile cassent
Les marches, nos vues du tous-les-jours, nos arbres-
Lianes, nos séjours d'innocence — et le temps.

IV

Une journée préfabriquée. Nuit et jour au
Bord des mondes, rires et pleurs sans exclusion
Préalable, aucune... Séance tenante,
L'essentielle épiphanie de nos mots, son
Savoir, sa démesure. Tu combats avec
Les mains nues — Toi, et tes sommets d'archipel,
Tes rivages ouverts... où jadis les pères
Crurent une fois retrouver des mères...
Homme et femme d'hier et demain — Toi — Moi —
Nuit et jour — relayent l'érotisme des océans,
Des mangliers, — on s'écrit sans cesse
En regardant passer nus les époux marins.

V

Nos désirs ensemencent les espaces,
Les normes, nos oublis, les effluves, les mains
Qui dans nos yeux baignent la rivière de
L'ultime reprise des tambouriers matinaux.
— Ces constellations-là mûrissent sous l'ombre
D'elles-mêmes dans le voisinage des charbon-
Niers!... Il se fait tard peut-être, et un cœur
Troublé s'engage à contre-courant pour un
Avis. Tant d'autres visitent déjà l'oubli
Régulièrement et semblent même pouvoir
Deviner à quelques rares exceptions près
Les dangers de l'heure et nos humeurs cachées.

VI

Chantre de l'oreille, on demeure et va
Là. — Ici, des perceptions muettes menacent
Le grand champ de l'oubli exemplaire... — Tout est
Combien sans regret dans le triage du quotidien...
— Existons-nous seulement au nom du manque
D'une espèce?... Au-delà du jeu de toute
Logique sensible, c'est l'inattendu des
Vœux des joueurs qui colore les étalages,
Le fondu au noir dit chaque soir que le présent
Va mieux dans tes mains, même si la vie nous charme,
Me leste de son ton beau sous les roseaux.
Nos désirs en ce concert d'espaces et leurres...

VII

« Rien ne doit interrompre la représentation
Une fois commencée » — « C'est le dernier pas
Qui conte » — « Puisque c'était ta fête hier... »
— Le premier jour de l'été est charnel. Le fou-
Du-moi est un allié dans son propre temps quand
Pour épater la galerie il traduit des
Élans obscurs en trajet. (Je vis en zones
Formidables où les vagues du littéral
Abondent!)... Sans aucun recul les deux mains
Travaillent, forment. Il faut détacher du cours
Anodin des eaux le clapotis qui s'arme
De nos ténèbres de faits sans face et d'os.

VIII

Les brassées de la vase enfoncent l'ancre
Dans le silence. Des dénouements, des notations
Sensibles, hors traitement. Telle est la
Nature de ce contrat où brûle les liens
Du pré et des préambules. — « Entre tes lignes,
Je demeure... » — Sur tes lèvres familières
Le poisson de soufre glisse d'un accord
Parfait jusqu'aux redites de l'archaïque
Poésie. Comment se brancher sur l'oralité
Qu'avec toi, Fleur de Calebasse, nous désirons ?
— « Ah ! Mais le choix n'est jamais que ce qu'on est ! »
— « Quand ton désir remplace le sang de mes veines »...

IX

Fleur de Calebasse & Poisson de Soufre.
Nous émergeons, habitants du bain, azur et
Or. — Mon ombilic enfin coupé sec — Ah!
... Il ne pleut plus, tu nous fabriques des entrées
Et sorties qui sont l'hymne du miroir à nos
Corps qui commencent à se ressembler après
Tant de douceur... Tu t'occupes de vie & Cie,
Leurs apparats d'ondes ont des apprentis
Qui vivent dans le temps — Notre temps! — Ah! Fleur de
Calebasse! Fleur de Calebasse! Écoute!
Que faire de la joie des Sirènes dans mon
Oreille? — Nos secrets des Dieux, nos corps, nos mots...

X

Une nième ligne blanche pour les limites
Du poète. La chose est désuète, on
Le sait, comme si chaque mot à son son
S'étonnait d'être ça et pas ça. Je fuis la
Pensée pour me noyer dans le pressant. La vie
Ne m'embarrasse pas avec ses banquises
De chair. Je vois les jarretelles pétrifier
Le désir. Si la science est le mensonge
Qui me sauve sans rein momentanément la
Peau, que dirais-je alors des glypes de nos
Aveux?... Sur un pain d'orgueil je vois tes mains
Mélodieuses entrer dans mon lit tranquille.

XI

Ces contours qui mordent le corps — organe du
Cœur. Mon prétexte tout neuf pour t'écouter et
Voir reparaître au ciel de nos lits la
Parfaite éclipse de nos sexes. Ces deux corps
Qui se ressemblent désormais ont en langue
Les gueux flottants de la grammaire. Toi, moi,
Ilots de mémoires qui s'obstinent et fuient
La transparence des paravents. L'eau verte
Des étangs pour l'éveil du jardinier et ses
Attentions profondes. Pour toi, nos mains moites
De soufre et la douceur inouïe, ce grand
Feu des sexes, notre renaissance avertie.

XII

Souffrances, inquiétudes, lectures faciles
Du mou de nos attaches. Corps-more au carre-
Four défait de nos ellipses, sol véritable.
Père historien, mère intello — admirables!
Et puis vint ton nom secret qu'il ne faut jamais
Exposer au serein du soir sur le glacis.
J'écoute la radio qui parle de l'île
Pathétique où le délire est le mode
De pensée dominant de la pourriture.
Dans les campagnes, la quête de l'essentiel
Forcera la main, on espère, au reste
Du pays. Avec toi, j'irai, certainement !